

KT Adultes

Les Psaumes – Louanges
Livre de prières communes et de lutte avec Dieu

R.P., Antibes 2011-2012

3) 26 janvier

Relecture christocentrique



Hébreux 1

¹ Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, ² en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes. ³ Ce Fils est resplendissement de sa gloire et expression de son être et il porte l'univers par la puissance de sa parole. Après avoir accompli la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs, ⁴ devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom bien différent du leur.

⁵ Auquel des anges, en effet, a-t-il jamais dit :

*Tu es mon fils,
moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? (Ps 2, 7)*

et encore :

*Moi, je serai pour lui un père
et lui sera pour moi un fils ? (2 S 7, 14 ; 1 Ch 7, 13 //)*

⁶ Par contre, lorsqu'il introduit le premier-né dans le monde, il dit :

Et que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu. (LXX : Ps 96, 7 — cf. Ps 97, 7)

⁷ Pour les anges, il a cette parole :

*Celui qui fait de ses anges des esprits
et de ses serviteurs une flamme de feu. (Ps 104, 4 — LXX 103, 4)*

⁸ Mais pour le Fils, celle-ci :

*Ton trône, Dieu, est établi à tout jamais ! et :
Le sceptre de la droiture est sceptre de ton règne. (Ps 45, 6 — LXX 44, 7)*

⁹ *Tu aimas la justice et détestas l'iniquité,*

*c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu te donna l'onction
d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons. (Ps 45, 7 — LXX 44, 8)*

¹⁰ Et encore :

*C'est toi qui, aux origines, Seigneur, fondas la terre,
et les cieus sont l'œuvre de tes mains.*

¹¹ *Eux périront, mais toi, tu demeures.*

Oui, tous comme un vêtement vieilliront

¹² *et comme on fait d'un manteau, tu les enrouleras,
comme un vêtement, oui, ils seront changés,*

mais toi, tu es le même et tes années ne tourneront pas court. (Ps 102, 25-27 — LXX 101, 25-27)

¹³ Et auquel des anges a-t-il jamais dit :

*Siège à ma droite,
de tes ennemis, je vais faire ton marchepied ? (Ps 110, 1 — LXX 109, 1)*

De même dans l' évangile de Marc :
Le Seigneur a dit à mon Seigneur
 Siège à ma droite,
de tes ennemis, je vais faire ton marchepied

*

Serions-nous entre le « *Deus absconditus* » (le Dieu caché) et le « Dieu personnel » — « mon Seigneur » ?

Que dire d'un Dieu infini — et qui existe ? C'est un aspect de la question que pose le pasteur Klaas Hendrikse, devenu rapidement célèbre (cf. son livre *Croire en un Dieu qui n'existe pas. Manifeste d'un pasteur athée*) :

« Peut-on être pasteur et athée ? Klaas Hendrikse revendique avec éclat ce paradoxe. Il en fait une condition pour parler avec honnêteté de la foi chrétienne. Son livre est une démonstration qui veut convaincre nombre de déçus des Eglises. Pour l'auteur, celles-ci fonctionnent sur des schémas anachroniques auxquels plus personne n'arrive à s'identifier. A l'origine, Dieu se produit dans les relations humaines et n'a rien à faire avec la création du monde, avec des systèmes de croyances métaphysiques bien éloignées de son terreau judéo-chrétien. Il n'a pas d'existence dans ce contexte, mais il surgit dans toutes les situations où l'expérience humaine dépasse l'ordinaire : dans la douleur, l'émerveillement, dans le cheminement de toute quête humaine vers le dépassement de soi. Renvoyant dos à dos chrétiens traditionnels et athées, ce pasteur propose une nouvelle voie qui tranche avec toutes les tentatives actuelles de profiler les Eglises sur les attentes en matière de spiritualité. Avec humour et tonicité, en évitant tout jargon religieux et théologique, Klaas Hendrikse offre un essai décoiffant permettant de nourrir le débat autour de l'avenir de la foi dans un monde en pleine mutation. »

Or, au fond, la question que pose Klaas Hendrikse est celle que pose déjà dans l'Antiquité et au Moyen Age la théologie négative, d'une façon bien plus sérieuse et précise qu'il ne le concède (son livre « règle » la question de la théologie négative en deux pages).

La théologie classique posait le questionnement de son propre discours. Son discours théologique s'articulait en termes de théologie "cataphatique" d'une part et de théologie "apophatique" d'autre part. La théologie cataphatique, ou positive, affirmative, donnait une série de propositions sur Dieu, le dotait d'attributs. Ce faisant, la théologie posait la rupture de ses propres affirmations, rupture par laquelle elle s'obligeait à se déposséder - voire contre ses propres tendances - de sa propre gestion de l'universel pointé dans ses concepts. Cette rupture était dans le moment apophatique, ou négatif, de sa parole autour du divin. Chacune de ses affirmations n'avait de sens qu'en relation avec la négation qui l'accompagnait, la serrant rigoureusement. Or la rigueur de la négation apophatique peut concerner, en ses extrémités, jusques et y compris l'affirmation de l'existence de Dieu, conçue (nécessairement) comme l'existence des... existants.

Ce questionnement qui vaut depuis l'Antiquité est très connu chez le moine du VI^e siècle Denys l'aréopagite, se retrouve dans la mystique de l'islam comme du Moyen Âge chrétien, et s'enracine dans la tradition juive.

Ibn 'Arabi (soufi musulman du XIII^e siècle), selon Corbin, dans *Le paradoxe du monothéisme* :

Sa pensée « est axée sur cette différenciation entre l'Absolu indéterminé et inconnaissable, l'Absconditum, et [...] le seigneur personnel, le Deus revelatus, le seul dont l'homme puisse parler, parce qu'il en est le terme corrélatif. »

Ou, toujours selon Corbin, Maître Eckhart (dominicain du XIV^e siècle) :

« Pour un Maître Eckhart, la Deitas transcende le Dieu personnel, et c'est celui-ci qu'il faut dépasser, parce qu'il est corrélatif de l'âme humaine, du monde, de la créature. [...] L'âme eckhartienne cherche donc à... s'échapper à elle-même pour se plonger dans l'abîme de la divinité, un Abgrund dont par essence elle ne pourra jamais atteindre le fond. »

Cf. Matthieu 18 :

10 Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux.

11 Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.

Cf. M.-A. Ouaknin, *Tsimtsoum – Introduction à la médiation hébraïque* : « *Tsimtsoum signifie originellement « concentration » ou « contraction ». Dans le langage cabaliste, il est mieux traduit par « retrait » ou « rétraction ». Rabbi Isaac Luria [XVI^e siècle] se posa les questions suivantes : Comment peut-il y avoir un monde si Dieu est partout ? Si Dieu est « tout en tout », comment peut-il y avoir des choses qui ne soient pas Dieu ? Comment Dieu peut-il créer le monde , s'il n'y a pas de néant ? Rabbi Isaac Luria répondit en formulant la théorie du Tsimtsoum ou « retrait ». Selon cette théorie, le premier acte du Créateur ne fut pas de se révéler lui-même à quelque chose d'extérieur. Loin d'être un mouvement sur le dehors ou une sortie de son identité cachée, la première étape fut un repli, un retrait ; Dieu « se retira de Lui-même en lui-même » et, par cet acte, abandonna au vide une place en son sein, créa un espace pour le monde à venir. (...) Dieu ne put se manifester que parce qu'au préalable il se retira. » (p. 32.)*

On peut rappeler ici les paraboles évangéliques du maître absent :

Marc 13, 34-35 // :

34 Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage, laisse sa maison, remet l'autorité à ses serviteurs, indique à chacun sa tâche, et ordonne au portier de veiller.

35 Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison, ou le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin ;

36 craignez qu'il ne vous trouve endormis, à son arrivée soudaine.

Autant de mises à distance qui renvoient au Dieu caché, inaccessible.

Or les Psaumes parlent aussi d'un Dieu personnel, on y prie un Dieu personnel, qui se dessine pour David comme « archétype » de sa propre figure messianique, imparfaite à ses propres yeux — combien de fois ne se reprend-il pas ?

Apparaît donc un figure archétypique, l'image éternelle et divine de lui-même, le Seigneur personnel de sa propre existence, et de là, de toute existence, l'Ange de l'Eternel, manifestation personnelle du Dieu qui est au-delà de toute compréhension.

C'est là l'image éternelle de Dieu dont les premiers disciples du Ressuscité ont reconnu l'Incarnation et l'avènement en Jésus. D'où la lecture donnée par l'Épître aux Hébreux, qui permet de reprendre non seulement toutes les applications christologiques des Psaumes, — comme le Psaume 22 (entre autres) prononcé du haut de la croix —, mais d'autres textes prophétiques où Jésus ratifie lui-même cette lecture christologique.

Avec comme débouché une piété annoncée par ex. dans Actes 7.55-59 : « *Etienne, rempli du Saint-Esprit, et fixant les regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Et il dit : Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. [...] 59 Et ils lapidaient Etienne, qui priait et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit !* »

On a là une prière à Jésus, où le « Dieu personnel » prend la figure concrète de celui qui est reçu comme son Incarnation, fondement des lectures christologiques de prières que sont les Psaumes.

RP